

## **CRITÈRES D'ANALYSE DES DICTIONNAIRES TECHNIQUES BILINGUES ET MULTILINGUES COMPRENANT LE GREC ET LE FRANÇAIS**

**Laurence GALOPIN**

### **ΠΕΡΙΛΗΨΗ**

Οι πολλαπλοί γνωστικοί τομείς των δίγλωσσων και/ή πολύγλωσσων τεχνικών λεξικών που περιλαμβάνουν τη γαλλική και την ελληνική γλώσσα εμποδίζουν εξ' αρχής μια αξιολόγηση βασισμένη σε κοινά κριτήρια. Ομως, μια τέτοια αξιολόγηση είναι απαραίτητη ώστε να αναγνωριστούν οι αδυναμίες λεξικών των οποίων η ποιότητα συχνά αμφισβητείται από τους μεταφραστές χρήστες τους.

Με αυτό το σκοπό, παρουσιάζεται εδώ μια λίστα με συστηματικά κριτήρια αξιολόγησης που εξετάζουν διάφορες όψεις των λεξικών από μεταφραστική σκοπιά και αφορούν τη μακροδομή και τη μικροδομή τους. Η εξέταση της μακροδομής περιλαμβάνει την ημερομηνία έκδοσης, την έκταση και την ειδίκευση, την παρουσίαση, τον αριθμό γλωσσών και τέλος, τον τρόπο αντιμετώπισης των νεολογισμών και την επιλογή καθαρεύουσας ή δημοτικής γλώσσας. Η εξέταση της μικροδομής περιλαμβάνει τον αριθμό ερμηνιών για κάθε λήμμα, τα παραδείγματα και τις γραμματικές, σημασιολογικές και άλλες πληροφορίες που συνοδεύουν κάθε λήμμα.

Αυτά τα κριτήρια εφαρμόστηκαν σε 73 τεχνικά λεξικά και λεξιλόγια ώστε να δοκιμαστεί η αποτελεσματικότητά τους στην αξιολόγηση τέτοιου είδους λεξικών. Τα αποτελέσματα ήταν ενθαρρυντικά και επέδειξαν γενικούς τρόπους βελτίωσης των κριτηρίων.

## **CRITERIA FOR THE EVALUATION OF BILINGUAL AND MULTILINGUAL TECHNICAL DICTIONARIES CONTAINING FRENCH AND GREEK**

**Laurence GALOPIN**

### **SUMMARY**

The multitude of fields of specialisation of bilingual and/or multilingual technical dictionaries dealing with Greek and French prohibits an evaluation based upon common criteria. Nevertheless, such an evaluation is indispensable in order to identify the shortcomings of dictionaries whose quality is often questioned by the translators using them.

To this end, a list of systematic evaluation criteria is suggested here. These criteria examine various aspects of dictionaries from a translator's point of view and concern both macrostructure and microstructure. The analysis of macrostructure includes the publication date, the range and scope, the presentation and intelligibility, the number of languages treated and, finally, the treatment of neologisms and the choice of language. The analysis of microstructure includes the number of equivalents for each entry, the examples and sub-entries, grammatical and semantic marking and other information accompanying each entry.

The effectiveness of these criteria was tested on 73 technical dictionaries. The results were encouraging and indicated various general ways to improve the criteria.

## **0 INTRODUCTION**

Les dictionnaires bilingues techniques utilisés par les traducteurs techniques font souvent l'objet de critiques de la part de ces derniers, sans qu'ils puissent pour autant définir ou identifier les problèmes principaux rencontrés dans ces ouvrages. A notre connaissance, il n'existe pas de répertoire analytique des dictionnaires techniques bilingues et multilingues comprenant le français et le grec moderne. Les critères établis et présentés ici visent à révéler certaines caractéristiques de ce genre de dictionnaires, caractéristiques qui ne sont pas toujours perceptibles lors d'une première consultation par l'utilisateur pressé [1]. Ces critères sont applicables à des dictionnaires imprimés (par opposition aux dictionnaires informatisés) *spécialisés* dans un domaine, mais également à des ouvrages généraux d'orientation technique, et ce pour deux raisons : tout d'abord, les utilisateurs peuvent nécessiter un vocabulaire général d'orientation technique. Ensuite, un certain nombre de dictionnaires publiés en Grèce comportent le mot "technique" dans leur titre. A ce titre, ce sont des dictionnaires comprenant une terminologie technique, même de base.

Les critères d'analyse des ouvrages concernent la macrostructure et la microstructure, et ont pour but de déterminer leur qualité, qui au fil des années ne s'est pas vraiment améliorée, comme nous avons pu le vérifier par l'application systématique de ces critères à un corpus de 73 ouvrages [2]. L'évaluation de la terminologie en elle-même est exclue, et ce pour une raison simple : les traducteurs ne peuvent pas juger de la fiabilité des termes donnés (en français comme en grec) dans de nombreux domaines qui leur sont totalement étrangers (c'est la raison principale pour laquelle ils utilisent des dictionnaires).

## **1 MACROSTRUCTURE**

### **1.1 Date de publication**

Il est important de pouvoir situer tout ouvrage dans le contexte de sa publication. Les événements historiques peuvent expliquer la parution de dictionnaires spécialisés dans le domaine de l'armée, par exemple. Par ailleurs, la date de publication doit figurer sur chaque ouvrage, pour que les utilisateurs sachent si la terminologie contenue est désuète, en particulier dans certains domaines où elle évolue rapidement. La législation grecque qui oblige auteurs et éditeurs à mentionner une date n'est pas toujours respectée [3]. Ainsi, aucun des cinq ouvrages de G. N. Fourtis [4] comprenant le français et le grec (dictionnaire de termes économiques et sa version revue et corrigée, lexique de mathématiques, de physique et de chimie), tous publiés à compte d'auteur, ne comporte de date. Dans le corpus que nous avons étudié, 12,4% des dictionnaires ne comportent pas de date de parution.

— Degré de spécialisation du dictionnaire

Il dépend notamment du nombre de domaines couverts par l'ouvrage [5]. Un dictionnaire technique peut inclure des termes provenant d'un domaine connexe à celui qu'il traite en priorité [6], mais plus un ouvrage comprend de domaines, moins il est spécialisé. De plus le risque d'ambiguïté augmente car un terme peut avoir plusieurs équivalents (polysémie). Pour une désambiguïsation optimale, le marquage systématique du domaine de référence des entrées et des équivalents s'impose. Un dictionnaire doit traiter d'un nombre minimum de domaines, et marquer rigoureusement l'appartenance des équivalents aux (sous-) domaines. Ainsi, la fiabilité d'un dictionnaire comme celui de M. Louloudopoulos, qui prétend inclure les termes d'une douzaine de domaines en moins de 400 pages, est forcément remise en cause [7]. Dans le corpus étudié, 54,8% des dictionnaires comportent la terminologie de plusieurs domaines.

— Etendue du lexique

L'ouvrage doit comprendre des termes spécialisés. Inclure des termes passés dans la langue courante, tel que "télévision", par exemple, dans un dictionnaire des termes des télécommunications [8], révèle un dépouillement minutieux de textes relatifs à ce domaine, mais va à l'encontre des principes d'économie qui *a priori* dominent les diverses éditions, en tout cas pour le nombre de langues. Cependant, il s'adresse à un public plus large. La terminologie de 71,3% des dictionnaires du corpus est élargie.

— Présentation et lisibilité

Le format des dictionnaires techniques doit être pratique et économique. L'accès aux symboles et abréviations utilisés pour le marquage doit être facilité. La présence d'un index dans les dictionnaires bilingues et multilingues aidera l'utilisateur à retrouver facilement les termes de la ou des langue(s) d'arrivée. Le papier ne doit pas briller, ne doit pas se déchirer ; en ce qui concerne la reliure des ouvrages, le dictionnaire doit tenir ouvert sur un bureau sans se fermer. Une consultation efficace et rapide requiert une grande lisibilité qu'il est facile d'obtenir en utilisant des polices de caractères de tailles différentes, en relation avec l'importance du type d'informations données (la hiérarchisation des renseignements facilite la consultation), tout en évitant les caractères microscopiques. Presque la moitié des dictionnaires du corpus rassemblé (49,3%) n'est pas satisfaisante, au niveau de ce critère.

— Nombre de langues

Un dictionnaire technique s'adressant aux traducteurs devrait en principe ne comporter que deux langues [9]. Cependant les dictionnaires en comprennent une troisième, une quatrième langue ou davantage, les éditeurs espérant probablement privilégier la quantité face à la

qualité. Comme le grec est une langue rare, la publication d'un ouvrage comprenant jusqu'à sept langues est toujours préférable à l'absence de toute parution. Pour les ouvrages traitant trois langues et plus, un critère supplémentaire est appliqué, celui de la séparation des langues. A l'intérieur des entrées, les diverses langues doivent être séparées, de préférence par un retour à la ligne, pour faciliter la lisibilité et permettre de les repérer rapidement en respectant toujours le même ordre, qui sera repris dans les éventuels index. Plus de 56% des dictionnaires du corpus sont au moins trilingues et parmi ceux-ci, seuls 34% opèrent une séparation des langues convenable pour les utilisateurs.

— Traitement des néologismes et choix de la langue

L'introduction des ouvrages doit donner des renseignements sur la formation des éventuels néologismes contenus dans les dictionnaires [10], ainsi que des indications sur la forme de langue préférée. Le choix de forme de la langue grecque employée par les lexicographes a longtemps été dicté par le régime politique en place. Les ouvrages actuellement publiés sont le plus souvent rédigés en démotique monotonique, mais pour certains domaines, les traducteurs ne disposent que de dictionnaires en langue pure dont la parution remonte à plusieurs décennies. 60% des ouvrages du corpus sont rédigés en démotique (entièrement ou en partie, polytonique ou monotonique).

## 2 MICROSTRUCTURE

Ces critères concernent plus particulièrement le traitement des entrées.

— Nombre d'équivalents

Le but d'un dictionnaire technique est de donner à chaque entrée une seule équivalence sémantique, afin d'éviter toute ambiguïté, qu'elle se compose d'un terme ou d'une périphrase, voire d'une traduction proposée par le lexicographe dans le cas où le terme de la langue source n'a pas encore d'équivalent dans la langue cible. Dans ces deux derniers cas, le lexicographe devra marquer ces équivalents pour prévenir l'utilisateur qu'ils ne représentent pas la norme. D'autre part, si à une entrée correspondent deux équivalents, le lexicographe doit absolument les désambiguïser par le contexte qui, le plus souvent, fait la différence [11]. Parfois, les deux équivalents proposés pour une entrée sont interchangeables du point de vue du sens, mais non du point de vue de la fréquence et de l'emploi. En grec, nous pourrions citer les termes "παρ" et "σηκ)τι". Les termes "ηλεκτρονικίς υπολογιστ°ς" et "κομπιο|τερ" ont également des emplois différenciés : le second relève presque exclusivement de la langue orale (à l'exception de son emploi éventuel dans un certain type de presse), alors que le premier est utilisé à l'écrit comme à

l'oral, quoique moins souvent, apparemment, que le second. Dans le corpus étudié, 85% des ouvrages donnent plusieurs équivalents pour certaines entrées sans les désambigüiser.

#### — Exemples et sous-entrées

L'exemple n'est pas indispensable, *a priori*, dans le dictionnaire technique. Le seul exemple vraiment utile serait la citation d'expressions (les termes dans leur contexte) provenant d'un corpus de textes dont serait tirée la terminologie incluse dans le dictionnaire, intégrés à la fin de l'ouvrage en annexe. Les dictionnaires informatisés pourraient appliquer cette méthode bien plus facilement. Par exemple, le dictionnaire européen Eurodicautom propose de consulter le contexte des équivalents qu'il fournit.

L'exemple peut être utile pour la désambigüisation de termes, en particulier dans une langue comme le grec, où la terminologie officialisée est un concept relativement récent, et où il n'y a pas d'équivalent strict de l'Académie Française. Bien utilisés, les exemples peuvent également éclairer les utilisateurs sur la syntaxe [12].

Enfin, les exemples ne doivent pas être confondus avec les sous-entrées et les composés, comme c'est souvent le cas dans les ouvrages que nous avons consultés. Les sous-entrées doivent être classées par ordre alphabétique pour une utilité optimale, ou figurer comme entrées à part entière quand leur sens dérive complètement de celui de l'entrée d'origine. Les entrées sont accompagnées d'exemples et/ou de sous-entrées dans 63% des ouvrages du corpus étudié.

#### — Marquage

Le marquage des termes grecs, dans les dictionnaires publiés en Grèce, est lié à l'histoire de la langue grecque officielle — langue pure opposée à démotique — en général la langue pure est celle des dictionnaires publiés jusqu'à 1976, à quelques exceptions près (les ouvrages dont la composition en langue pure est antérieure à cette date). Le marquage des entrées renseigne sur la position des lexicographes.

Le marquage grammatical peut renseigner sur la catégorie grammaticale, le genre, la déclinaison ou même la conjugaison des verbes. Dans les ouvrages publiés en Grèce, le marquage grammatical est souvent limité aux langues étrangères alors qu'un marquage des entrées grecques serait utile aux traducteurs non-hellénophones. Ainsi, dans le dictionnaire de termes juridiques de C. Gadis (grec-français et français-grec), les termes français sont marqués grammaticalement dans les deux sens, mais pas les termes grecs [13]. La conclusion est simple : cet ouvrage est destiné à des utilisateurs grecs, malgré son apparente bi-directionnalité. Dans 52% des dictionnaires du corpus, les entrées (au moins dans une langue) sont marquées grammaticalement.

Le marquage grammatical est complété par le marquage sémantique, qui contribue à la désambiguïsation des termes, effectuée le plus souvent par une remise en contexte en citant un hypéronyme. Cependant l'ajout d'un complément à l'entrée, donné entre parenthèses, peut jouer le même rôle. Dans 49% des dictionnaires du corpus, certaines des entrées sont marquées au niveau sémantique.

— Autres renseignements

Le texte intervient quand le terme n'a pas d'équivalent dans la langue d'arrivée, mais également quand les lexicographes désirent apporter des informations supplémentaires sur les entrées ou leurs équivalents. Ainsi, dans les dictionnaires techniques encyclopédiques, les équivalents dans la/les langue(s) d'arrivée sont suivis d'une définition encyclopédique qui peut aider les utilisateurs s'ils ont suffisamment de temps pour la lire. La concision est de rigueur. Dans le corpus étudié, 67% des ouvrages définissent les entrées ou accompagnent les équivalents de commentaires complémentaires.

### 3 CONCLUSION

L'analyse des ouvrages se fonde en grande partie sur les renseignements donnés en introduction ; de ce fait, l'absence d'introduction est en soi un obstacle majeur à l'étude métalexographique, de même qu'une introduction minimale. Les renseignements essentiels suivants devraient systématiquement être inclus dans l'introduction des dictionnaires techniques :

1. Fonction du dictionnaire, par exemple compréhension, production ou traduction de textes.
2. Domaine(s) traité(s).
3. Groupe d'utilisateurs visés.
4. Sources et critères de sélection des entrées.
5. Degré de couverture du domaine traité.
6. Renseignements sur le(s) lexicographe(s) et les autres collaborateurs [14].

L'utilité des critères décrits dans cet article a été prouvée en les appliquant à un corpus expansible comprenant soixante-treize ouvrages, dont ils ont permis d'effectuer une évaluation commune comparative. Ils peuvent être affinés et améliorés, par exemple avec une hiérarchisation et une évaluation terminologique, mais ont l'avantage de permettre une première évaluation.

### 4 RÉFÉRENCES

[1] K. Opitz, "The Technical Dictionary for the Expert", in *Wörterbücher - Dictionaries - Dictionnaires, Encyclopédie Internationale de Lexicographie*, Walter de Gruyter, Berlin-New

York, 1990, t. II, p. 1505- 1511.

[2] L. Galopin, Répertoire et Analyse des Dictionnaires Techniques Bilingues et Multilingues, Thèse de Doctorat, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2000.

[3] Nous avons consulté les textes suivants :

– ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΗΣ ΚΥΒΕΡΝΗΣΕΩΣ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑΣ

ΤΕΥΧΟΣ ΠΡΩΤΟ, Αρ. φύλλου 271, 24 Δεκεμβρίου 1997

– ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΗΣ ΚΥΒΕΡΝΗΣΕΩΣ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑΣ

ΤΕΥΧΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟ, Αρ. φύλλου 498, 22 Μαΐου 1998

– ΚΟΙΝΗ ΑΠΟΦΑΣΗ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ

Αθήνα, 13 Φεβρουαρίου 1998

ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΥ

Αριθ. πρωτ.

ΓΕΝ. Δ/ΝΣΗ ΓΙΟΛΙΠΣΤΙΚΗΣ ΑΝΑΠΤΥΞΗΣ ΥΠΠΟΤΡΑΜΜΑΤΑ/Α/Φ33/7666

ΔΙΕΥΘΥΝΣΗ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ

ΤΜΗΜΑ ΕΝΣΧΥΣΕΩΣ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ

[4] Γ. Ν. ΦΟΥΡΤΗΣ, *Γαλλοελληνικόν Λεξικόν Οικονομικόν-Εμπορικόν*, sans éd., Αθήνα, sans date, 512 pages, 14x20,5 cm.

Γ. Ν. ΦΟΥΡΤΗΣ, *Σύγχρονο γαλλοελληνικό Λεξικό Οικονομικό-Εμπορικό-Βιομηχανικό*, sans éd., Αθήνα, sans date, 360 pages, 14x20,5 cm.

Γ. Ν. ΦΟΥΡΤΗΣ, *Γαλλο-ελληνικό Λεξικό Μαθηματικῶν*, sans éd., Αθήνα, sans date, 240 pages, 14x20,5 cm.

Γ. Ν. ΦΟΥΡΤΗΣ, *Γαλλο-ελληνικό Λεξικό Φυσικῆς*, sans éd., Αθήνα, sans date, 320 pages, 14x20,5 cm.

Γ. Ν. ΦΟΥΡΤΗΣ, *Γαλλο-ελληνικό Λεξικό Χημείας*, sans éd., Αθήνα, sans date, 240 pages, 14x20,5 cm.

[5] AUGER (Pierre), ROUSSEAU (Louis-Jean), *Méthodologie de la recherche terminologique*, Études, Recherche et Documentation, Gouvernement du Québec, Office de la Langue Française, L'Éditeur officiel du Québec, Québec, 1978, 80 pages.

[6] K. Opitz, "The Technical Dictionary for the Expert", in *Wörterbücher - Dictionaries - Dictionnaires, Encyclopédie Internationale de Lexicographie*, op. cit., page 1507.

[7] Μ. Α. ΛΟΥΛΟΥΔΟΠΟΥΛΟΣ, *Λεξικόν Ὅρων Γαλλιστί-Ἑλληνιστί· Οἱ συνηθέστεροι ὄροι ἐμπορίου, ἐμπορικοῦ καὶ ναυτικοῦ δικαίου, ἐμκτῆς ναυτιλίας, λογιστικῆς, τελωνείου, τραπεζῶν, ἀσφαλειῶν, πολιτικῆς οἰκονομίας, βιομηχανίας, γεωργίας, χρηματιστηρίου. Ὀνομάτων ἐδοκίμων ἐν γένει καὶ ἐπαγγελμάτων μετὰ σχετικῆς ἐξηγήσεως παραδειγμάτων καὶ τύ-*

- των διαφόρων ἐγγράφων, τύποις: Ἄ. Φραντζεσκάκη καὶ Ἄ. Καϊτατζῆ, Ἀθήνα, 1928, 292 pages, 12x17 cm.
- [8] J. P. REHAIN, ΕΛΕΤΟ, *Τηλεπικοινωνίες, Τετράγλωσσο Λεξικό τηλεπικοινωνιακῆς ορολογίας, αγγλικά, γερμανικά, γαλλικά, ελληνικά*, Σειρά λεξικῶν, Εκδόσεις ΓΛΩΣΣΗΜΑ, Μετάφραση και ορολογία, Θεσσαλονίκη 1995, [2] + 616 pages, 17x24,5 cm.
- [9] K. Opitz, "The Technical Dictionary for the Expert", in *Wörterbücher - Dictionaries - Dictionnaires, Encyclopédie Internationale de Lexicographie*, op. cit., pages 1506-7.
- [10] Pour la langue française, voir par exemple AUGER (Pierre), ROUSSEAU (Louis-Jean), *Méthodologie de la recherche terminologique, Études, Recherche et Documentation, Gouvernement du Québec, Office de la Langue Française, L'Éditeur officiel du Québec, Québec, 1978, 80 pages. (p. 53)*
- Pour la langue grecque, voir A. ΑΝΑΣΤΑΣΙΑΔΗ-ΣΥΜΕΩΝΙΔΗ, "Διαδικασίες κατά τη Δημιουργία των ὀρων", in 1ο Συνέδριο Ελληνική Γλώσσα και Ορολογία, 30, 31 Οκτωβρίου 1997, ΕΛΕΤΟ, Αθήνα, 1997, pages 77-87.
- [11] A. Duval, "L'équivalence dans le dictionnaire bilingue", in *Wörterbücher - Dictionaries - Dictionnaires, Encyclopédie Internationale de Lexicographie*, Walter de Gruyter, 1991, page 2819.
- [12] J. R. Jacobsen, J. Manley et V. H. Pedersen, "Examples in the Bilingual Dictionary", in *Wörterbücher - Dictionaries - Dictionnaires, Encyclopédie Internationale de Lexicographie*, Walter de Gruyter, 1991, page 2783.
- [13] Κ. Β. Δ. ΓΑΔΗΣ, Γαλλοελληνικό καὶ ἑλληνογαλλικό Λεξικό νομικῶν ὀρων, Ἐπιτάλοφος ΑΒΕΕ, Ἀθήνα, sans date, 185 pages, 14,5x21 cm.
- [14] H. Bergenholtz et S. Tarp, *Manual of Specialised Lexicography*, John Benjamins Publishing Company, 1995.

Dr Laurence Galopin  
9 Hartswood Road  
Withington  
Manchester M20 4RL  
United Kingdom